

# Le cœur et ses couleurs



**Sandrine Carré**  
**Illustrations de Cassiopée Cinget**

# **Le cœur et ses couleurs**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12609-8

# **Carnet de filleuls**

*A mes merveilleux enfants, Félix et Cassiopée,  
et à tous les enfants du monde*



## Madrid – 4 août 2019

Madrid, 23 h 59. Mes yeux sont lourds mais ça y est, j'y suis, je suis enfin dans l'avion pour la Bolivie. Cela fait six ans que j'attends de les rencontrer, six longues années que je songe à rencontrer mes filleuls et presque trente ans que je rêve de poser les pieds dans ce pays. Et voilà, cette fois-ci, le compte à rebours est lancé. J'ai hâte que l'avion s'élance sur la piste de décollage, hâte de m'envoler vers mon rêve.

Je n'y croyais plus et pourtant mon rêve est en passe de se réaliser. Je peux presque l'effleurer de mes pensées hésitantes. Je suis heureuse, sereine, teintée d'une subtile touche d'inquiétude car j'ai toujours tendance à me tracasser pour un rien. A l'inverse, je sens l'excitation de ma famille. Elle prend diverses formes chez chacun d'entre eux. Mon mari se réjouit de partir en voyage sur un continent inconnu, ma fille quant à elle, est plutôt terrorisée à l'idée de s'envoler vers une terre méconnue. Mon fils est ravi de (re)partir à l'aventure (il a déjà fait un long voyage au printemps). Et moi dans tout cela ? Une foule de sentiments s'agitent dans ma tête ainsi que dans mon corps. Pour chacun d'entre nous, le voyage revêt un caractère nouveau et nous développons tous une appréhension nuancée face à cette nouveauté en approche. Je crois qu'à nous quatre nous arrivons à couvrir une belle palette d'émotions. Je les observe, vois et sens nos différences. Je peux palper leurs craintes et leur joie. Leurs yeux, leur corps, leur attitude, tous m'envoient des signaux de ce qu'ils vivent à l'intérieur. Et je dois faire avec ce qu'ils me transmettent et ce que je ressens : entre rassurer les uns, s'enthousiasmer avec d'autres, mon cerveau fait des pirouettes au

milieu de ces flux d'émotions et de besoins. Je vous avouerai que tout cela est assez puissant et épuisant.

Tout à coup les roues de l'avion se débloquent et commencent à bouger. Je sens frémir l'engin métallique ; l'hôtesse de l'air annonce « un décollage imminent ». Je suis tellement absorbée physiquement et psychologiquement par cette expérience qui commence (en réalité elle a commencé il y a bien longtemps dans mon imagination) que je garde peu de souvenirs du décollage. Moi qui étais auparavant terrifiée par les avions, vis ce départ d'un air qui se veut presque imperturbable.

Petite déception pour tous : nous imaginions passer une partie de la nuit à regarder des films pour « tuer » le temps mais il s'avère que les écrans sont noirs et qu'ils ne fonctionnent pas. Il faut bien se rendre à l'évidence que notre seule option est de dormir. Je me dis que cela risque d'être un sacré défi pour moi de m'assoupir pour ce vol de plus de dix heures. Malgré tout, je tombe rapidement dans les bras de Morphée, grâce à l'obscurité de la cabine et l'ambiance qui y règne ; les gens qui somnolent déjà.



## Février 2013

C'est un samedi matin de février que le téléphone sonne, lors d'une matinée lumineuse et calme. Lorsque je décroche, je n'ai pas d'agressivité car le démarchage téléphonique quotidien n'a pas encore commencé à cette époque-ci. A l'autre bout du téléphone, une dame m'explique gentiment ce qu'est le parrainage d'enfants et moi j'écoute attentivement. Oui, je suis attentive car j'ai réussi à me rappeler du nom de l'ONG : *Vision du Monde*. Par contre, non, je ne veux pas parrainer d'enfant, du moins, pas pour le moment. La conversation s'achève, je raccroche et là, mon cerveau se met à fonctionner à vive allure. Parrainage ? ONG ? Enfant ? Magazine ? Enfance ? Les pensées fusent, des souvenirs flous reviennent, je me concentre sur ces images qui jaillissent accompagnées de sentiments très précis. Tout va très vite. Je fonce vers mon bureau, allume l'ordinateur et ouvre le navigateur. *Vision du Monde* m'a-t-elle dit ; voyons voir. ONG internationale. Première ONG de parrainage d'enfants. Plus de soixante ans d'existence.

*Vision du Monde* en détails d'après le site <https://www.visiondumonde.fr> :

« En 1947, Robert Pierce, un pasteur américain et correspondant de guerre, visite un orphelinat en Chine. Il y rencontre Jade White, une petite fille frêle et épuisée. Profondément touché, il donne cinq dollars à cette petite fille et promet de renouveler ce don tous les mois. Le premier parrainage d'enfant de l'histoire de World Vision commence ainsi. Trois ans plus tard, le 22 septembre 1950, Robert Pierce fonde World Vision

pour permettre à son entourage d'aider d'autres enfants par l'intermédiaire du parrainage. Il faut attendre la fin de la guerre de Corée pour que s'ouvre le premier bureau de terrain en 1954 destiné à aider les milliers d'orphelins dans le pays.

L'ONG met en place des programmes de développement de plus grande envergure, elle intervient dans les domaines de la santé, de l'alimentation, de l'éducation et de l'eau.

Dès 1980, L'association humanitaire formalise ses partenariats avec les Nations Unies, l'Unicef, l'OMS et d'autres agences internationales.

En 2000, l'ONG humanitaire intervient dans quatre-vingt-dix pays et 1,5 million d'enfants sont parrainés. »

Je regarde les pays d'intervention. En Amérique latine, les bureaux de *Vision du Monde* France n'interviennent actuellement que dans un pays : la Bolivie.

## **Au-dessus de l'Atlantique – 4 août 2019**

Les heures passent, j'imagine, alors que je suis plongée dans un sommeil nécessaire. Qui aurait cru que ce premier épisode aurait été si calme ? J'aurais dû passer le voyage les yeux grand ouverts, la gorge nouée, les pensées obnubilées par le temps, ce fichu temps qui ne veut pas passer. Mais je vis tout le contraire : je suis assoupie, calme, patiente et je suis même fâchée lorsque les lumières s'allument pour la pause « petit déjeuner ». Certains diraient que mon subconscient a peur (d'où cette volonté de profiter de l'instant présent et espérer qu'il s'allonge tel des fibres caoutchouteuses. Mais non, on sait bien que le temps ne peut ni ralentir ni accélérer, ce n'est qu'un concept créé par l'homme), peur de concrétiser un rêve en suspend depuis si longtemps ? Peur du « après ». Que faire après ? Vivre sans ce rêve qui s'est réalisé. Est-il bon finalement de réaliser ses rêves ? Et si j'étais déçue ? Quand on « rêve de », on idéalise ce temps, les gens, le contexte, le déroulé. Et lorsqu'on le réalise, est-il possible que cela soit tel qu'on l'a imaginé ? Ces questions en flottement m'ont obsédée une longue période. J'allais bientôt connaître la réponse.

Me voici donc en train de mâcher, un peu forcée, un croque-monsieur. Il faut dire que je n'ai pas vraiment faim car il est environ 5 h du matin, heure bolivienne. J'ai plutôt envie de continuer ma nuit, mal installée sur mon siège. Et pourtant, je me rends compte que nous perdons de l'altitude, l'avion entame sa lente descente. Cependant, je crois que je ne suis pas encore

disposée à me réveiller complètement et à mettre mon cerveau en éveil, c'est-à-dire toucher le but que j'ai convoité tant de fois.

## Février 2013

Incroyable, la Bolivie ! Des images se bousculent dans ma tête. Des images qui sont en fait les représentations figées que j'ai de la Bolivie : des gens, les indigènes. Ce pays est majoritairement peuplé d'indiens. Des gens avec des vêtements traditionnels colorés, des cheveux noirs, des chapeaux, des sourires et des yeux qui me fixent.

Et la Bolivie, c'est aussi des paysages : la forêt amazonienne, la Cordillère des Andes, l'Altiplano, le lac Titicaca et le Salar d'Uyuni, ce désert de sel à la blancheur éclatante. Des flashes remontant à mon adolescence refont surface comme des petites bulles qui pétillent en moi. Un clip, un chanteur à la guitare et ce paysage éblouissant.

Oui, la Bolivie pour moi se résume à cela : un panel multicolore passant par des gens, un peuple, et des paysages à couper le souffle. Sur le coup, aucun personnage historique (et pourtant...), pas de danse, de chant, de guerre, pas de souffrance, non, juste une population connectée à sa terre : la *Pachamama*. J'aurais pu penser aux animaux mais à cet instant précis aucun lama, alpaga, condor ou autre tatou ne gambadent dans mon esprit.

Des clichés me direz-vous ? Possible. Mais des clichés qui me parlent et m'appellent. Finalement, c'est cela l'essentiel : un premier pas pour saisir un peuple et son histoire.